

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRÈS. — GAIÉTÉ. — SANTE. — BIEN-ÊTRE. — SAVOIR.

# LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obtiens ni ne commande à personne, je veux où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et publié par

N. AUBIN, Éditeur. W. H. ROWEN, Imprimeur.

N.º 33, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. L'année ou volume se compose de 96 numéros et se divise en trimestres de 21, sans perte pour l'abonné. — Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par an, payable trimestrielllement d'avance. — On ne reçoit pas de souscriptions pour moins de six mois. — Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. — Toutes communications, demandes ou réclamations devront être adressées. — On insère gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt public; ceux de nature purement personnelle ou privés ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

**PRIX DES ANNONCES.** Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion suivante se fait au quart des prix ci-dessus. — Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. — PHIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en insèrent pour dix piastres ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On débite moitié aux cultivateurs, à vendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

## Mélanges Littéraires.

La mère en permettra la lecture à sa fille.

### LES ROMANS

DES UN MAUVAIS CÔTÉ.

Jules de Valbrugé, mollement étendu dans un fauteuil, à la Voltaire, entre d'opposé d'une élégante robe de chambre et tenant entre deux doigts un fin cigare de la Havane, examinait, en cliquant des yeux, Adolphe Hémond, jeune avocat, son ancien ami de collège.

Jules avait vingt-huit ans, deux ou quinze mille livres de rente et un cœur excellent. Adolphe était du même âge. Il avait peu de fortune, mais un beau talent et une éducation à son époque, une âme noble, un cœur aimant et dévoué; la blanche tête égale. En examinant les deux amis, on se fut étonné sans doute d'une singularité anormale physique; chacun d'eux semblait avoir pris le caractère de l'autre, pour lui abandonner le sien propre. Jules était un jeune tyran du romantisme moderne. Il était pâle; de grands yeux noirs, de longs cheveux noirs et une barbe à l'arabesque, un large front, un nez allongé et mirée, des lèvres moqueuses donnaient à son physiognomie un cachet tout particulier. Jules avait la tête faire tourner la tête de toute femme passionnée et non comprise. Eh bien! Jules affectait de mépriser ces immenses avancements; il ne jouait ni la passion ni la polémique, ces deux grandes maladies qui se trouvaient être la mode. Il se contentait d'être un joyeux parson. Son regard était enjoué, ses lèvres rieuses. Il fut suffisant d'être spirituel, il refusait d'être poète; il voulait vivre et non rêver. Adolphe, au contraire, avait une de ces fraîches figures qui semblent tout nouvellement débarquées de province. Ses lèvres étaient roses; sa bouche ne fermait qu'un étroit cillier, maintenu dans des proportions raisonnables; son regard était doux et caressant; son front blanc et uni paraissait ne devoir jamais se rider sous ces tumultueuses révolutions de la passion qui du cœur montent à la tête, ou plus souvent qui n'existent que dans la tête. Eh bien! ce fait vicié, malgré sa bonhomie habituelle, avait ce jour-là une singulière expression de tristesse et de découragement. — Sauf son teint vivement coloré, c'était un petit dans la plus sombre de ses pensées; ses joues ne palésaient pas, mais il tenait la tête baissée, et de profondes soupis d'échappement de sa patrie.

Jules, assis en face de lui, le regardait avec une compassion comique.

— Ah ça! dit-il, plaisanterie à part, tu n'aimais donc pas le pauvre Adolphe? Toi, qui te croyais inaccessible aux traits de l'Amour, te voilà pris au piège, comme jadis Hérodote.

— Ne te moque pas, Jules; rien n'est plus sérieux. Tu me connais; tu sais que je n'ai jamais joué la passion ni cherché les longues extases de vos rêves méconnus... Mais j'aime Adolphe... non pas comme un ange, mais comme un être avec une jeune fille honnête, spirituelle et sage. Elle aura, j'en suis sûr, toutes les vertus que l'on peut désirer dans une femme. Elle sera simple dans ses goûts, fidèle à ses devoirs; c'est un simple domestique qu'elle cherchera le honneur. Moi, j'ai sans doute des défauts; mais je n'ai point de vices, et il me semble que je l'aime et que je con-

prends, assez les devoirs d'un bon mari pour la rendre aussi heureuse qu'elle mérité.

— Voilà qui est parfaitement pensé, mais cela n'empêche pas que, depuis une heure, nous déraisonnons passablement. Expliquons-nous. Si tu as trouvé, heureux mortel, un tel trésor, si tu l'aimais, si tu es resté dans la famille, s'il n'y a à ton vœu union ni obstacle de fortune, ni obstacle de désespérance?

— Ah! voilà là... C'est que, dans ce moment, Emilie est sous l'obsession d'une hallucination funeste.

— Ah! mon Dieu! Qu'est-ce que cela? Explique-moi.

— Hélas! ce n'est pas moi.

— Je ne te comprends pas.

— En deux mots, voici le fait. Emilie s'est gâté l'esprit avec la littérature moderne; elle ne rêve que sympathie! regards fascinateurs; félicité... Elle ne m'aime jamais; pourquoi? Parce que voici deux ans qu'elle sait que je l'aime, sans que la sympathie se soit élevée; elle ne m'aimera point parce que, au premier coup d'œil, il n'y a pas eu entre nous une sorte de commotion électrique; parce que je ne suis point pâle, étouffé, ravagé par les passions... Et si d'ici à quelques jours je ne parviens pas à manger et à dormir, je suis perdu... — Et... tu crois, dit Jules en réfléchissant, qu'il n'y a pas autre chose.

— Peu sûrs certains.

— Qu'elle résulte tu penses que tout ceci n'est qu'une fable fantasiste de jeune fille, d'égaré, en passant d'une imagination un peu trop vive?

— J'en suis sûr. Son esprit est sain et droit. C'est un mauvais rêve qu'elle fait; mais si je ne parviens pas à la réveiller, c'en est fait de mon bonheur.

— Tu la réveilleras, je te le promets.

— Que dis-tu?

— Je te jure que, dans deux mois, tu seras l'époux bien-aimé d'Emilie, et qu'elle sera gâtée. Viens demain matin déjeuner avec moi; je te dirai mon plan.

Le lendemain au soir, Adolphe était dans le salon de M. Dufour, vieillard content et gouteux. Le jeune avocat chaque soir faisait sa partie d'échecs. Sa fille Emilie, belle de ses dix-huit ans et d'un visage vraiment angélique, avait assisté sans s'occuper à l'ouvrage et tenait un livre qu'elle lisait avidement.

La partie d'échecs terminée, M. Dufour vint s'asseoir près du feu, et Adolphe se rapprocha d'Emilie.

— Voici que lecture qui vous intéresse beaucoup, Mademoiselle. Emilie tressaillit et ferma son livre.

— Avez-vous lu le dernier ouvrage de M. de Balzac? Il demande... elle au jeune homme.

— Je lis souvent le roman, répondit froidement Adolphe.

— Un sourire désagréable passa sur les lèvres d'Emilie.

— En effet, pourquoi en lirais-je? continua Adolphe. Il y a partout dans la vie, au milieu de la société, des diables auxquels nous assistons, et que les romanciers d'aujourd'hui inventent. Que chercherais-je dans cette lecture? ajouta-t-il d'une voix plus douce et plus pénétrante. Quelque femme idéale, quelque gracieuse image dont je puisse rêver?... Ai-je besoin de dire pour la trouver?

— Et pourtant, reprit vivement Emilie en feignant de pas comprendre le sens des paroles d'Adolphe, si vous lisez cet ouvrage, vous y verriez l'effet de ces sultes sympathiques dont vous vous moquez, vous et mon père, l'autre soir. Quel beau caractère que celui d'Hélène qui, voyant la nuit, un homme couvert de sang se réveiller sous son toit, se sent domier par une passion irrésistible, et dit à son père, à sa famille éplorée:

— Cet homme que je ne vois que depuis un instant, dont j'ignore le nom, la vie passée, cet homme est maître de ma destinée, je serai sa compagne.

Et, en effet, elle part; elle attache sa vie à celle de celui que l'on croit; elle devient la femme d'un pirate et elle en est fière. C'est d'est beau de comprendre bien un tel amour! Mais vous ne comprendrez jamais cela, vous...

— Au diable les rêveries! dit le vieux Dufour avec humeur. Tu pourrais même, et j'ose le dire, la plus aimée, se serait éffrayée d'un tel conte. Et elle ni moi n'avons connu ces coups de foudre amoureux. Je l'ai vu pendant un an, chez sa sœur, sans songer qu'elle serait ma femme.

— Vous Parez dit, Mademoiselle reprit Adolphe, je ne comprends pas cet avènement subit d'une jeune fille qui, brisant d'un seul coup tous les amours saints et pieux, se donne à l'homme qu'elle ne connaît pas. Je comprends encore moins la tendresse de celui qui accepte un tel dévouement, lorsqu'il ne peut offrir à celle qu'il aime qu'une vie aventureuse, remplie de péchés et de souffrances. Je préfère, je l'avoue, à ces passions dévastatrices, l'amour de deux êtres qui s'estime à raison, l'amour sans renoncement et sans honte dans une jolie maison de la Chaussée-d'Antin, au milieu de la société, etc.

— Mais cela, monsieur, est la vie de tout le monde.

— Oh! dont serait le mal de se faire heureux comme tout le monde? Dites-moi, avez-vous rencontré déjà de ces hommes au regard fat et puzant?

— Pas encore... dit Emilie en étouffant un soupir.

— Eh bien! tu vas te satisfaire, interrompit M. Dufour. Dans un autre ami Dubose dont nous présentons un poëte de la nouvelle école, qui ressemble fort à ces hommes que tu viens de vanter.

Emilie rougit et regarda son père avec inquiétude, comme si elle eût craint qu'il ne se moquât d'elle.

— C'est une plaisanterie là.

— Non vraiment... Il n'y a pas deux heures que j'étais avec lui. Tu verras une grande figure! Il me semble sortir de la tombe. Tu le trouveras sans doute très-beau; quant à moi, il me fait l'effet d'un coaque resuscité.

Emilie devint rêveuse. Adolphe poussa un profond soupir, et M. Dufour s'endormit.

A continuer.

Connaissances Utiles.

Que le pouvoir apprenne à gagner, le riche à dépenser.

PHYSIQUE & ASTRONOMIE USUELLES.

De la forme de la terre.

Lorsqu'on est placé au milieu d'une vaste plaine, l'équilibre de terrain que l'on voit paraître sous ses pieds...

L'horizon n'est qu'une limite apparente; car, si l'on est dans un pays bien découvert, on la voit se soulever par des montagnes...

Ces observations conduisent à penser que la terre est une surface arrondie dans tous les sens...

Lorsqu'on observe du rivage de la mer un vaisseau qui s'en va, on ne le perd pas de vue tout-à-coup; et quand le corps du vaisseau disparaît, on aperçoit d'abord les voiles et les mâts...

Si la terre était plate, le soleil en se levant dégraderait un peu instant tous les lieux; or c'est un fait certain à vérifier...

Les épreuves du labyrinthe n'ont encore une preuve de la sphéricité de la terre. On verra qu'un homme qui se déplace...

Les grands voyages maritimes, tels que celui que nous venons de lui faire, prouvent en outre que la terre n'est pas un plan...

On aura peut-être peine à concevoir que la terre est soumise à des débris d'une et sans aucun appui. Mais on ne doit pas douter de la vérité de la pesanteur que nous avons...

corions dans tous les corps placés à sa surface? Si ces corps tombent aussitôt qu'ils sont retirés de sa surface, il ne faut que manifester par là une étonnante puissance...

LOCUTIONS VIGIEUSES.

Ce que l'on dit : Mon élan. Votre larme. Se regarder à une chevre. Une voix de centenaire. Des pieds de l'âne. Le maître de la messe. Les quercus. Tout le monde l'ont dit. Ménécié. Ça va comme sur roules. Ça se quitte à l'Enfer. Ça va comme sur roules. Ça se quitte à l'Enfer. Ça va comme sur roules. Ça se quitte à l'Enfer.

La personne chez qui je de. La personne chez laquelle. Mal d'yeux. Arc de triomphe. A votre âge. Un lièvreux. Et lui moi le pain. Je n'ose pas. Il faut élargir nos lofs. Une incendie. Écrivez-moi la peine. Je n'ose pas. Il faut élargir nos lofs. Une incendie. Écrivez-moi la peine. Je n'ose pas.

Tribune Publique.

Au peu d'esprit que le bon homme avait, l'esprit d'autrui par complément servait.

Mr. le Rédacteur. Quoique les Conseillers Municipaux du District de Ponceville, aient assez prouvé qu'ils savent se défendre contre les attaques de la presse et de la tracasserie...

Lotinière. BAPTISTE.

Mr. le Rédacteur. C'est un homme, comme l'a dit un de vos correspondants Lotinière, qu'il y ait des gazettes pour tout le monde, car il n'y a pas un homme de justice pour tous.

Je suis requis par moi de faire le compte d'un plan de route et d'une partie de la Paroisse, que j'ai fait à sa satisfaction, mais tel que vous commandez de moi travail...

Le feu étonnant et défilé. Canapa, l'écoupa. Le feu. Gômbô, gômbô. De bonnes 160 unces. Un égaré. Qui, qui dit. La personne à nous avons la personne chez laquelle.

acte une mauvaise cause, une vaine querelle d'Alle...

En attendant je prie le ciel qu'il n'a, je suppose, rien...

Ceux de nos 9 Mois qui ont changé de domicile...

Le Bureau du FANTASQUE est maintenant au No. 32, Rue St. Jean, 3ème étage, Haute-Ville.

LE FANTASQUE. QUÉBEC, JEUDI 12 MAI, 1812.

Fantaisies, REPIERSON, NOUVELLES ET CANCANS. Qui s'en aime bien chérie.

La fête de Jeudi et le déménagement de notre imprimerie, nous ont empêché de publier un numéro la semaine dernière.

Il y avait plusieurs fois écrit pour la semaine dernière...

ENCORE LE COMMERCE DES BOIS

Un chapitre sérieux sur les véritables intérêts canadiens.

Les dernières nouvelles d'Angleterre ne sont guères rassurantes pour ceux qui basent toutes leurs espérances...

Chacun savait dès long-temps que le commerce des bois ne devait être qu'une industrie des plus précaires...

Il est donc évident que le commerce des bois ne peut être qu'une industrie précaire...

pays en général; nous croyons fermement avec quelques uns que si par des efforts d'argent et d'industrie on pouvait faire du St.-Laurent le grand chemin naturel de l'ouest...

Le commerce du bois attaché aux campagnes un nombre fort considérable de bras que l'agriculture nourrit...

Le commerce du bois attirera dans nos villes un surcroît de population laborieuse mais improvoyante. Le travail se payait très-cher en argent comparativement à celui des campagnes...

Mais, dira-t-on, vous voulez donc abattre, réduire à la misère tous les marchands en détail qui pour la plupart sont canadiens...

Nous croyons ne pas exagérer en disant qu'il n'est-pas d'exceptions près les marchands en détail ne sont à vrai dire que les commis des agents et marchands anglais...

Il faut donc que chacun de nous, quelle que soit son origine, sa profession, ses intérêts actuels, fasse des efforts personnels pour attirer l'attention de tous sur les moyens de mener à l'aide commune...

Qu'on n'aille point croire que nous traions ce sujet dans un esprit nationallement hostile. Loin de nous pareille idée. Les canadiens d'origine anglaise doivent bien voir ce plus en plus croissant de l'intérêt de sa politique privée l'administration de la mère patrie n'a ni égard pour ses sujets des colonies.

En annonçant comme assez certain que sir Chs. Bagot va céder le Parlement et le quitter de nouvelles élections. En vérité le bon peuple de ce pays a grand besoin d'une nouvelle loi fondée de

